

Québec français



Les demi-dieux de 1812

Gilles Perron

Number 168, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68652ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, G. (2013). Les demi-dieux de 1812. *Québec français*, (168), 25–25.

Les demi-dieux de 1812

PAR GILLES PERRON*

Je suis un peu déçu de nos historiens : dans les livres qu'ils ont écrits, dans les programmes qu'ils ont construits, dans les cours qu'ils donnent chaque jour, presque rien sur la guerre de 1812. Heureusement que le très honorable Stéphane Harper veillait au grain dans sa prairie, et qu'il nous a rappelé, à coup de millions, que cette guerre est l'événement sur lequel s'est bâti le Canada : côte à côte, mais pas encore *coast to coast*, francophones et anglophones ont combattu pour défendre leur pays commun, le Canada, contre l'envahisseur américain. Ce n'est pas rien. Ça ne vous donne pas la chair de poule ?

Bien sûr, on pourrait chipoter sur quelques détails, mais ce serait mesquin et pas dans notre nature. Par exemple, on pourrait dire qu'en 1812, les Anglais se définissent, et encore pour bien des années, comme des... Anglais, eux qui majoritairement sont issus des rangs des loyalistes de 1783 ou des soldats britanniques récompensés par des terres ontariennes après la guerre d'indépendance américaine ; et que les seuls à s'identifier comme Canadiens sont encore les francophones, eux qui sont nés sur le territoire. La couronne britannique et le bon roi George les laissent plutôt indifférents, et si certains se sont battus, il s'en trouvera peu pour affirmer que c'est pour assurer une descendance à la reine Sophie-Charlotte.

« Il y a deux cents ans, les États-Unis nous ont envahis. Mais nous avons défendu notre territoire, côte à côte, et gagné la lutte pour le Canada », dit avec fierté le narrateur de la publicité qui nous a vite convaincu que les 28 millions \$ investis dans les festivités étaient encore trop peu pour une commémoration de cette importance : après tout, David a encore battu Goliath.

C'est avec ferveur que les Canadiens (c'est-à-dire les francophones du Bas-Canada ; les Haut-Canadiens se nomment eux-mêmes Anglais) s'enrôlent par dizaines pour préparer la défense du territoire. Malgré cet enthousiasme délirant, on aura tout de même jugé bon de recourir à la conscription : comme ce sera le cas pour les deux grandes guerres du XX^e siècle, les Canadiens n'y sont pas favorables, et beaucoup se cachent pour l'éviter, alors qu'autant d'autres désertent une fois enrôlés. Charles de Salaberry, fin

finaud, entreprend alors de recruter des miliciens, qu'il distingue des soldats conscrits, pour son régiment de Voltigeurs. Les sachant réticents à porter l'habit rouge (c'est tout de même l'uniforme du conquérant...), ses Voltigeurs auront droit à un uniforme gris et poilu. Pour convaincre ses futures recrues, pas de Air Miles ou de points du club Z, mais d'abord une prime de 96 livres, payable dès l'enrôlement, et devant les résultats peu probants, ce sera ensuite une terre de 50 arpents qui sera offerte à la signature, avec un peu plus de succès cette fois. Défendre le territoire, disait la pub ?

Je vous invite à visiter, pendant que les célébrations battent encore leur plein et que des millions de personnes n'ont d'autre sujet de conversation que cette guerre fondatrice, la page Web gouvernementale qui met la table pour la commémoration (1812.gc.ca/fra). Vous y verrez, en page d'accueil, (exactement comme dans la publicité télévisée et dans le même ordre), les quatre grand héros de la guerre : Isaac Brock, Tecumseh, Charles de Salaberry et Laura Secord. Ou sur le plan générique : un anglophone, un francophone, un Amérindien, et une femme. On n'aurait

Tecumseh : venu des États-Unis, son objectif est de fédérer les nations indiennes afin de protéger leurs terres qui sont en train d'être appropriées par les colons dans tout le nord-ouest américain. C'est un allié par intérêt, et le grand perdant de cette guerre, puisque la colonisation s'intensifie après la signature de la paix en 1815. Le Canada ? Il s'en fout.

Charles-Michel de Salaberry : né à Beauport, il crée le régiment des Voltigeurs, qu'il souhaite réserver aux seuls natifs du Canada, surtout des francophones donc. De l'avis général des historiens, c'est le seul vrai héros de la guerre de 1812. Pour les besoins de l'unité canadienne, il devient un parmi d'autres, ni plus, ni moins. En 1822, il signe une pétition contre le projet d'Union des deux Canada (qui se réalisera néanmoins en 1840). Côte à côte, disait la pub...

Laura Secord : mythique marathonnienne avant d'être chocolatière, elle a parcouru entre 16 et 32 kilomètres, selon les sources, pour prévenir le lieutenant Fitzgibbon de l'arrivée imminente des Américains. Bien informé, Fitzgibbon gagne, évidemment. Gageons qu'ils n'ont pas célébré en français...



ISAAC BROCK, TECUMSEH, CHARLES DE SALABERRY ET LAURA SECORD

pu rêver plus représentatif ; si je n'avais pas une confiance aussi aveugle et absolue en ce gouvernement, je pourrais penser que c'est arrangé avec le gars des vues, lequel travaille probablement à la commission d'accès à l'égalité. Rendons donc humblement gloire à nos héros.

Isaac Brock : au service de la Grande Bretagne, c'est un bon soldat, qui gagne la bataille de Détroit... pour l'Angleterre. Il meurt quatre mois après le début des hostilités, et ses os ontariens sont depuis naturalisés canadiens.

Tout ça n'est pas sans rappeler l'après-1839, alors qu'en réaction aux propos de Durham (prénomé Rapport, on s'en souvient), nos poètes et nos curés nous ont donné une histoire et des héros, en imaginant plus grands que nature les Dollard des Ormeaux et autres Madeleine de Verchères. Le Canada, près de deux cents ans après le Québec, serait-il à ce point en mal d'identité ?

* Cégep Limoilou